





# **Del otro yo De l'autre moi**

**Roberto López Moreno  
Poeta  
Poète**

**Noémie Faligant  
(traductora y artista plástica)  
(traductrice et artiste  
plastique)**

Colaboración Roberto López Moreno - Noémie Faligant  
Collaboration Roberto López Moreno- Noémie Faligant

Libro de poemas bilingüe Español / Francés

Livre de poèmes bilingues Espagnol / Français

Ilustración de dibujos

Illustration de dessins

2018

## Prólogo

### Las dos alas de este vuelo

El hombre es el centro de los idiomas. Cada uno de ellos se convierte en El idioma. Y desde él, fractalia cósmica, este idioma puede hablar de la vida, del amor y de la muerte, siempre en el centro de la conjugación varia. Entonces surgen los sonidos del sonido, y nos convierten en la actual vida de la muerte (muerte sin fin, diría el poeta), y la mecánica resultante, dócil, asume la futura muerte de la vida. De las dos fuerzas hay el fruto.

¿Dos idiomas para ese milagro del equilibrio? Podrían ser mil y siempre serán el mismo. El océano que ha sido fusor de las dos energías, ahora las conecta una vez más de una manera que -para decirlo con la voz de Hernán León Velasco- "parece que surgiera la luz, y es solamente bostezo de las llamas".

Dos idiomas enlazados en un mismo grito, coaligados en un solo canto, en una sola dimensión de las espirales, y aquí hay que recordar con Cuéllar que Epicuro decía que la que más trabaja, diariamente, es la muerte. En contracanto una conflagración de poetas asegura que la que más trabaja es la vida.

En el centro, como fiel de la balanza, el amor hace verídica labor con las palpitaciones de las dos inmensidades y entonces se dice en español, se dice en francés, y se reconoce, en dos lenguas, en las lenguas de todos. Así puestos a reconstruir el Cuadrado de Arquímedes, en español, en francés, dos de las mil lenguas se son y crecen en las 17.152 formas de la reconstrucción, y la vida y el amor laten por encima (y no) del otro latido materno...

Simplificado todo este rejuego de energías, Del otro yo abre sus dos alas, de idioma a idioma; abre sus dos alas, del poema a la presencia plástica; abre sus dos alas, de la vida a la muerte; abre sus dos alas...

Recibe lector esta forma del vuelo.

Roberto López Moreno

## Prologo

### LES DEUX AILES DE CE VOL

L'homme est le centre des langages. Chacun d'eux se convertit en Le langage. Et depuis celui ci, fractal cosmique, ce langage peut parler de la vie, de l'amour et et la mort, en étant toujours le centre de la conjugaison qui varie. C'est là que surgissent les sons du son, et nous convertissent en la vie actuelle de la mort (la mort sans fin, dirait le poète), et la mécanique résultante, docile, assume la future mort de la vie. Des deux forces naît le fruit.

Deux langues pour ce miracle de l'équilibre? Elles pourraient être miles et elles seraient toujours la même. L'océan qui a été source des deux énergies, les connecte maintenant une fois de plus d'une manière qui - pour le dire avec la voix de Hernán León Velasco - « paraît qu'elle surgirait de la lumière et c'est seulement le bâillement des flammes. »

Deux langues enlacées dans un même cri, uni dans un même chant, dans une seule dimension des spirales, et que l'on doit ici rappeler avec Cuellar qu'Épicure disait que celle qui travaille le plus, au quotidien, c'est la mort. En contre-chant une conflagration de poètes assurent que celle qui travaille le plus c'est la vie.

Au centre, comme fidèle de la balance, l'amour fait un labeur véridique avec les palpitations des deux immensités et donc ça se dit en espagnol, en français et se connaît, en deux langues, les langues de tous. Ainsi prêtes à reconstruire le Carré d'Archimède, en espagnol, en français, deux des miles langues qui sont et grandissent dans les 17.152 formes de la reconstruction, et la vie et l'amour battent au dessus (et non) de l'autre battement maternel...

Pour simplifier tout ce jeu d'énergies, **De l'autre moi** ouvre ses deux ailes, de langue à langue; ouvre ses deux ailes, du poème à la présence plastique; ouvre ses deux ailes, de la vie à la mort; ouvre ses deux ailes...

Reçoit lecteur cette forme du vol.

Roberto López Moreno

**AMOR**  
**Amour**



¿Cómo se recibe un nuevo año?

¿Con el terror de saber que somos nada?

¿En la certeza de que el aire que respiras es un bien hipotecado?

¿Cómo se pueden respirar miedo y vacío a pulmón pleno?

¿Cómo esta impotencia?

Dicen que si te pones atento puedes  
escuchar las doce campanadas, que es cierto,  
que todavía existe el latido entre las venas,  
pero no hay que agitarse mucho dentro del catafalco  
para poder percibirlo.

Y sí deben ser ciertas esas cosas  
porque en la atmósfera viciada  
aún retozan luces, ¡vivas!, ruidos de botellas,  
serpentinas y silbatos.

Y sí es cierto... ya los oigo.

Alguien canta: "acaba de una vez de un solo golpe..."  
...empezaron ya la campanadas...

Me asomo motivado y veo cómo grito  
en los intersticios de la luz.

¡Feliz año! y lloro...  
a causa de una infinita emoción que me subyuga  
victimado por esta mi bien ganada alegría de año nuevo.

¡Viva el Año nuevo! ¡Viva México!

v  
i  
v...

Comment s'accueille une nouvelle année?  
Avec la frayeur de savoir que nous ne sommes rien ?  
Avec la certitude que l'air que nous respirons est un bien hypothéqué?  
Comment est-il possible de respirer peur et vide à plein poumon?  
Quelle est cette impuissance?  
Ils disent que si tu restes attentif tu peux écouter les douze coups de cloches, que c'est vrai,  
qu'il existe toujours le battement entre les veines,  
mais ne nous agitons pas si vite à l'intérieur du catafalque,  
pour pouvoir le recevoir.  
Et si ces choses doivent être sûre,  
car dans l'atmosphère viciée  
batifolent encore les lumières, vivantes!, bruits de bouteilles,  
serpentins et sifflets.  
Et oui c'est vrai... je les écoute,  
Quelqu'un chante ; « ça se termine en une seule fois, d'un seul coup... »  
....les cloches ont déjà commencés...  
Je pointe le bout de mon nez motivé et je perçois le cri  
entre les interstices de la lumière.  
« Bonne année » et je pleure...  
à cause d'une émotion infinie qui me subjugue,  
victime de celle ci, gagné d'une émotion de joie d'une nouvelle année.

Vive la nouvelle année! Vive Mexico!

V  
I

Del otro yo/De l'autre moi



Noémie Rafael

NOÉMIE RAFAEL

Ambos nos llegaron a inventar el día  
en los ijares del hoy día,  
en este día que es más día del día,  
en el principio de sus horas.  
Hoy nos vinieron a informar  
que la vida está y que sigue.  
Gracias por compartirnos  
el evangelio de la alegría,  
esa,  
la que empezamos a leer en cada trazo  
que el amor diseña.

## NOÉMIE RAFAEL

Tous les deux sont arrivés à nous inventer le jour,

Dans les flancs du jour,

dans ce jour qui est plus jour que jour,

dans le début de ses heures.

Aujourd’hui ils sont venus nous informer

que la vie est et continue.

Merci pour nous avoir partagé

l’évangile de la joie,

celle là,

la que nous commençons à lire dans chaque trait

que l’amour dessine.

## BALANDRA

Me duele sin saber nada del dolor.

Me quejo sin saber nada de su lágrima,  
filosofías mudas asfixiando el cuerpo.

¿Para qué duelo? ¿Para quién?

Sabiduría a mí negada.

Inmoralidad por hermetismo del dolor  
y la queja de su lágrima;  
nada más nos obligan con su escama externa  
pero no nos dicen cómo se hizo el mundo,  
¿por qué?, ¿para qué?

Para qué creó Dios a los que creó  
y creen en él tan imprudentemente.

Duelo, está bien

la venda que se me dio para que duela a ciegas,  
para saber que existo, para que sea lo único que sepa  
mientras pongo el cuerpo  
y lo que me queda todavía del alma.

Me duele sin saber nada del dolor.

Me quejo sin saber nada de su lágrima.

## BALANDRA

J'ai mal sans rien savoir de la douleur,  
Je me plains sans rien savoir de sa larme,  
philosophies muettes qui asfixie le corps,

Pourquoi le deuil ? Pour qui ?

Connaissance à ma nullité.

Immoralité pour l'hermétisme de la douleur  
et à la plainte de sa larme;

rien de plus nous oblige avec son écaille extérieure,  
mais ils ne nous disent pas comment s'est fait le monde,  
pourquoi? pour quoi?

Pour quoi Dieu à créé à ceux qui l'ont créé et qui croient en  
lui avec tant d'imprudence.

Deuil, c'est bien

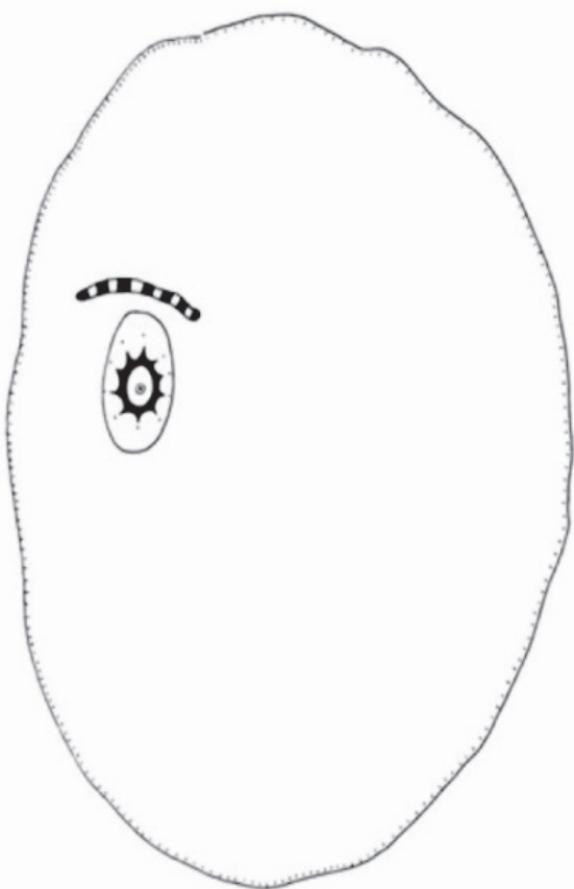
le bandage que l'on m'a donné pour que cela soit douloureux  
à l'aveugle,

pour savoir que j'existe, pour que ce soit la seule chose que  
je sache

pendant que j'y mets le corps

et ce qui me reste de l'âme.

J'ai mal sans rien savoir de la douleur,



HOMBRES FUTUROS  
HOMMES FUTURS

## HOMBRES FUTUROS

Verdaderamente, vivo en tiempos sombríos.

El que ríe es que no ha oído aún  
la noticia terrible  
de hoy,  
aún no le ha llegado.

Me gustaría ser sabio: apartarme  
de las luchas del mundo y  
transcurrir sin inquietudes  
nuestro breve tiempo.

Librarme de la violencia.

Dar bien por mal.

Pero yo no puedo hacer nada de esto:  
verdaderamente, vivo en tiempos sombríos.

Ustedes, que surgen del marasmo  
en el que nosotros nos hemos hundido,  
cuando hablen de nuestras debilidades,  
piensen también en los tiempos sombríos  
de los que –por nuestro débil puño–  
han escapado.  
(si es el caso...)

## HOMMES FUTURS

Honnêtement, je vis dans des temps sombres,  
Celui qui rit n'a pas encore écouté la terrible nouvelle  
d'aujourd'hui,  
elle ne lui est pas encore arrivée.

J'aimerais être savant ; me séparer  
des luttes du monde et  
m'écouler sans inquiétudes  
notre brève temps.

Me délivrer de la violence  
Faire le bien pour le mal.

Mais je ne peux rien faire de tout cela;  
Honnêtement, je vis dans des temps sombres.

Vous, qui surgissez de la morosité,  
dans celle que nous avons sombré,  
cuando vous parlez de nos débilités,  
pensez aussi aux temps sombres,  
de ceux qui - pour notre débil poing -  
se sont échappés.  
(si c'est le cas...)

## BUSCANDO A PAYERAS

*A Josué Sansón*

La Revolución es la forma más alta del amor

lo sabe muy bien el río

que se desliza entre las hogueras del pecho,

lo saben muy bien

los que a través de las corrientes del tiempo

fueron incendiados por tales combustiones.

Y aquí y en ellos estamos, desnudos,

con la frente azotada por el viento de

las cuatro; ser ser a la intemperie,

imbatibles desde la fuerza que destruye

para construir la nueva fuerza, limpia, alta,

fidedigna,

la que dibujó en nuestros pechos

los nombres de Rosa, de Ernesto,

de los muchos que le han dado parte de su forma a la galaxia,

en tales nombres nos avanza el ábrara,

en ellos somos y estamos y estaremos.

Sí existe esta la forma más alta del amor,

la palabra lezámica reafirma:

Es el rayo de luz

impulsado por su propio destino.

Y vamos.

## À LA RECHERCHE DE PAYERAS

*A Josué Sansón*

La révolution c'est la plus haute forme de l'amour

La rivière le sait très bien

qui se glisse entre les feux de la poitrine,

ils le savent très bien

ceux qui a travers les courants du temps

ont été incendiés pour ces combustions.

Et ici et en eux nous sommes, nus,

avec le front fouetté par le vent des quatre, être à l'intempérie,

imbatibles depuis la force qui détruit

pour construire une nouvelle force, propre, haute,

fiable,

celle qui dessine sur notre poitrine

les noms de Rose, d'Ernesto,

de tous ceux qui lui ont donné forme à la galaxie,

en de tels noms nous devance « el ábrara(1) »

en eux nous sommes et nous serons.

S'il existe cette forme haute de l'amour,

le mot « lezámica(2) » réaffirme :

c'est le rayon de lumière

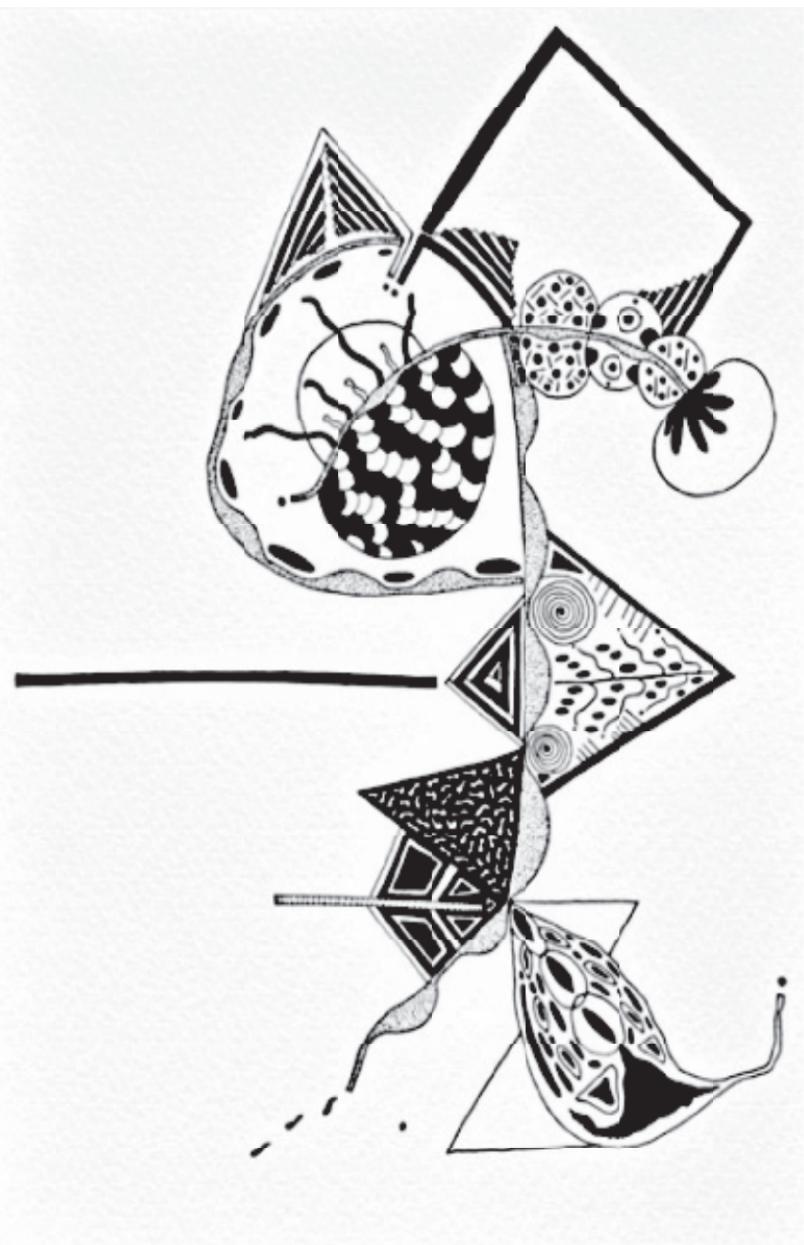
impulsé par son propre destin.

Et on y va.

(1) « ábrara » : concept créé par l'auteur qui signifie « ce qui est avant de l'avant », « le second antérieur au premier second », ce qui emmène inévitablement à l'abstraction.

(2) « lezámica » se réfère au poète cubain Lezama Lima et à son langage « lezámico ».

Del otro yo/De l'autre moi



DE XÓCHITL A FLOR

## DE XÓCHITL A FLOR

*Herbaria, célula del cosmos, tuya, mía.*

Sí, célula del cosmos tuya, mía,  
insistencia forjando los contrarios,  
sistema circular y dos horarios,  
el día siendo noche y siendo día.

No hay ajenos en esta biología  
que irrumpan en los nuestros campanarios,  
somos la misma arteria y dos usuarios  
en una misma carne y su alegría.

La hemorragia prendiéndose a sí misma  
a mercedes del ceño y del espejo  
es pecados y glorias y se abisma.

En su triunfo total, ardo cortejo,  
en circuito cerrado se ensimisma,  
perversiones de Dios, sexo y reflejo.

## DE XÓCHITL À FLOR

*Herbier; cellule du cosmos, la tienne, la mienne*

Oui, cellule du cosmos, la tienne, la mienne,  
insistance qui construit les contraires,  
système circulaire et deux horaires,  
le jour étant la nuit, étant le jour.

Il n'y a pas d'étranger à cette biologie  
qui débarquent dans nos clochers,  
nous sommes la même artère et deux usagers  
dans une même viande et sa joie.

L'hémorragie qui s'allume soi même  
à la merci du sourcil et du miroir  
ce sont pêchés et gloires et s'engloutit.

Dans son triomphe total, brûle cortège,  
dans un circuit fermé sur soi  
perversions de Dieu, sexe et reflet.

Del otro yo/De l'autre moi



DILMA

## DILMA

La dignidad entre lobos...

Pero esta América

tendrá que ser más grande que los viles,

grande y luminosa,

y en ese resplandor,

muy lejos de la asamblea de los canallas,

te reconoceremos nuevamente

como parte viva de ese linaje

que desde Bolívar, Juárez, Martí, Fidel...

nos honra, alza y nos camina

hacia el tiempo de los tiempos.

Por ahora es el festín de los truhanes,

pero, ¿éste ha de ser nuestro destino latinoamericano?

Mientras así sea,

nos seguirás doliendo profundamente,

pero si algo de esto cambia algún día,

serás, Dilma, uno de los grandes motivos

para el colibrí de nuestra alegría.

## DILMA

La dignité entre les loups...

Mais cette Amérique  
devra être plus grande que les vils,  
grande et lumineuse,  
et dans cette lumière,  
très loin de l'assemblée des vauriens,  
on te reconnaîtra de nouveau  
comme partie vivante de ce lignage  
qui depuis Bolivar, Juárez, Martí, Fidel...  
nous honneur, hausse et chemine  
ver le temps des temps.

Pour le moment c'est le festin des escrocs,  
mais, cela doit-il être le destin de notre Amérique Latine?

En attendant que cela soit ainsi,  
que cela continuera de nous faire mal profondément,  
mais si quelque chose change un de ces jours,  
tu seras, Dilma, un des grands motifs,  
pour le colibri de notre joie.

# VIDA

# Vie



## COYOLXAHUQUI

*A Flor de María Mendoza Quino*

La luna gira gira sobre el valle,  
lima el albo perfil de los volcanes,  
ayuda a la mujer,

ennoblece la espuma de la tinta,

destila los horarios de Fox y de Sor Juana  
desde un mismo tensor de vacío y de conejo.

La luna, eco de piedra,  
gira gira en el vientre subterráneo.

Bien que con tus 400 hermanos  
hayas sido derrotada sobre la oscura tierra,  
desmembrada, deshilada, soterrada.

Contrarreflejo.

Bien. Ahora de nuevo giras giras sobre el valle  
con las 400 estrellas con que la noche vuela.

## COYOLXAHUQUI

*A Flor de María Mendoza Quino*

La lune tourne tourne sur la vallée,  
lime le profil blanc des volcans,  
aide à la femme,  
anoblit l'écume de l'encre,  
filtre les horaires de Fox et Soeur Juana  
depuis un même tendeur de vide et de lapin<sup>(3)</sup>.

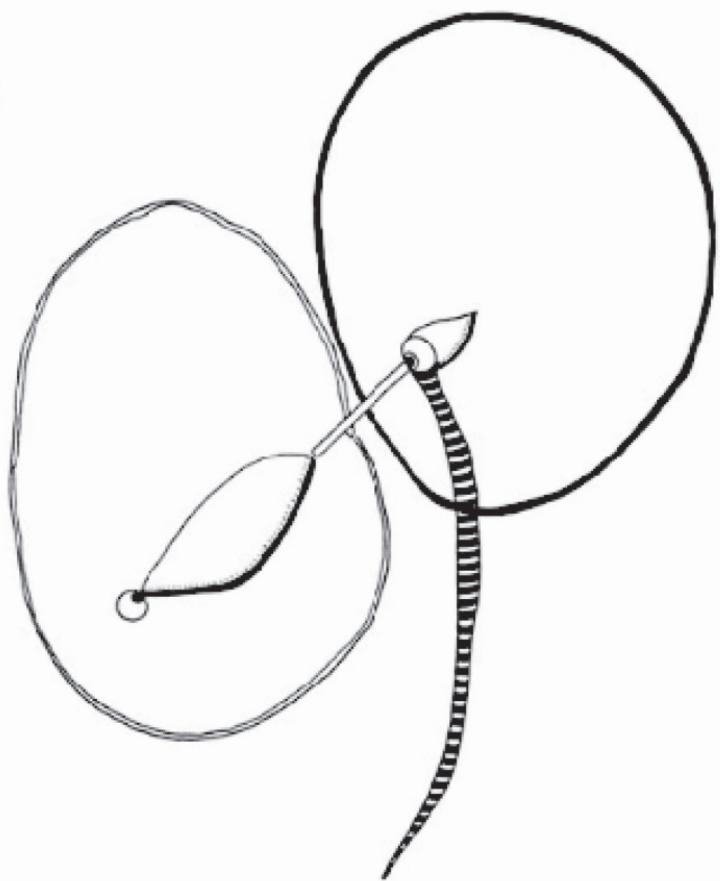
La lune, éco de pierre,  
tourne tourne dans le ventre souterrain.

Bien qu'avec tes 400 frères  
tu as été vaincu sur la terre obscure,  
démembré, effiloché, enterré.

Contre reflet.

Bien. Maintenant de nouveau tu tournes tournes sur la vallée  
avec les 400 étoiles avec lesquelles la nuit vole.

(3) L'auteur fait référence à un mythe mexica et parle du lapin vu dans la lune.



CHEMA MADOZ

Del otro yo/De l'autre moi

### CHEMA MADOZ

Un ojo puesto en el asunto  
y el otro  
en la reinvencción del asunto.

Un click  
y el voltio toma la palabra  
para que los ojos lo escuchen.

CHEMA MADOZ

Un oeil mis dans l'affaire  
et l'autre  
dans la réinvention de l'affaire.  
Un click  
et le volt prend le mot  
pour que les yeux l'écoutent.

## MULTIPLICACIÓN DE PROMETEO

Tengo el sol en las manos, río,  
sonríe tú también porque eres todos,  
igual que yo y el reparto solar del que venimos.

Soy el dueño del cielo.

Soy el dueño del viento.

Soy el dueño del eco

Eco

Eco

Con el sol en las manos me reparto hacia todos  
porque he sido posible por esos tantos todos,  
desde siglos atrás ...”desde” siglos futuros

Yo-Tú-Yo en el centro. En alturas y fondos.

Tengo el sol en las manos, y en los pies, y en el pecho.

Soy el dueño del cielo. Dueño viento. Eco.

Soy y en mí somos todos, hemos sido, y seremos.

Eco-Sol Eco-Sol Sol-Eco Sol-Eco Eco-Sol Eco-Sol.

Soy.

## MULTIPLICATION DE PROMÉTHÉE

J'ai le soleil dans les mains, je ris,  
souries toi aussi car tu es tout le monde,  
pareil que moi et la répartition solaire d'où on vient.

Je suis le propriétaire du ciel,

Je suis le propriétaire du vent,

Je suis le propriétaire de l'écho

Echo

Echo

Avec le soleil dans les mains je me répartis vers tous le monde  
car j'ai été possible pour autant de tout le monde,  
depuis des siècles passés.... « depuis » des siècles futurs  
Moi - Toi - Moi au centre. En hauteurs et profondeurs.

J'ai le soleil dans les mains, et dans les pieds, et dans la  
poitrine,

Je suis le propriétaire du ciel. Propriétaire du vent. Echo.

Je suis et en moi tous sont, ont été, et seront.

Echo - Soleil Echo - Soleil Soleil - Echo Soleil - Echo

Echo - Soleil Echo - Soleil

Je suis.



DENSO VUELO  
DENSE VOL

## DENSO VUELO

Humo sólido,  
sondo zumo que lo escucha todo,  
lo sórdido y el sumo masculino de la siembra  
o el sumir, el sondear en cavernas desde siglos  
y después de sólidos los zumos tales  
se hacen humo y se elevan  
y nos van tocando a todos  
en el vilo salado de sus marianas volutas.  
Humo sólido, sólo tú -en el que me sumo  
con los tiempos que me suman-  
sumas con tu vaho este latido sumado en espirales.

DENSE VOL

Fumée solide,  
je sonde le jus qui écoute tout,  
le sordide et le jus masculin des semailles  
ou l'enfoncer, le sonder dans des cavernes depuis des siècles  
et après avoir été solide de tels jus  
se font fumée et s'élèvent  
et nous touchent à tous  
et dans le vol salé de ses volutes mariales.  
Fumée solide, seule toi - dans laquelle je m'ajoute  
avec les temps qui m'additionnent -  
tu ajoutes avec ta buée ce battement en spirale

## PERMANENCIAS

Te tenemos tan cerca a nuestro ser, Gloria Contreras,  
en el viento que danza entre las ramas  
y desciende al escenario de sus horas,  
volando tú en los trinos de los árboles  
o danzando en la curva solar de cada aurora,  
en el baile del agua que canta como Bach, como Vivaldi,  
en nuestros pueblos de papel de China  
cuando bailas silvestre con Silvestre,  
cuando aletea un pájaro de Chiapas (Pichucalco), cuando  
gira.

Estás tan cerca, Gloria Contreras,  
en todo lo que te anuncia en la belleza  
mientras nosotros, los que nos vamos cada día que pasa,  
los que cada fecha cumplida  
nos ausentamos un poquito más de este planeta,  
sabemos que te quedas en el aire, en la armonía.  
Pero estaremos aquí, por ti, en este así, sí, así.

Estarás y no estaremos  
pero tú sí, entonces estaremos, en el pas de deux  
que traces en la amanecida hora de la llama.

## PERMANENCES

On t'a tellement près de notre être, Gloria Contreras,  
dans le vent qui danse entre les branches  
et qui descend de la scène de ses heures,  
toi qui vole dans le gazouillement des arbres  
ou qui danse dans la courbe solaire de chaque aurore,  
dans le bal de l'eau qui chante comme Bach, comme Vivaldi,  
dans nos villages de papier de Chine,  
quand tu danse sauvagement avec Silvestre,  
quand un oiseau de Chiapas (Pichucalco), bat des ailes,  
cuando il tourne.

Tu es si près, Gloria Contreras,  
dans tout ce que la beauté t'affirme  
pendant que nous, ceux qui vont chaque jour qui passe,  
ceux qui, chaque date accomplit,  
nous absentons un petit plus de cette planète,  
nous savons que tu restes dans l'air, dans l'harmonie.  
Mais nous serons ici, pour toi, dans cela, oui, comme ça.

Tu seras et nous ne serons pas  
mais toi si, donc on sera, dans le pas de deux  
que tu traces dans l'heure de la flamme du jour qui se lève.



EN EL RÍO DEL SONIDO CRECE EL FUEGO  
DANS LA RIVIÈRE DU SON GRANDIT LE FEUT

Del otro yo/De l'autre moi

Roberto López Moreno/Noémie Faligant

## EN EL RÍO DEL SONIDO CRECE EL FUEGO

En el río del sonido crece el fuego.

En su centro la columna danzaria.

Y los átomos se ariscan  
y se vuelven oreja tensando el infinito.  
nos sumergimos en la eufónica corriente  
para volver a flotar purificados,  
dueños del cosmos sobre doce cornos.

El sonido sin forma nos da forma y toma forma  
y somos tigre, ofidio, hormiga,  
relincho rocinante,  
hombre que vuela, que alas...

En el río del sonido crece el fuego...

En la orilla de tal río  
un sacerdote nos bautiza con la llama.

## DANS LA RIVIÈRE DU SON GRANDIT LE FEUT

Dans la rivière du son grandit le feu  
Dans son centre la colonne dansera  
Et les atomes se modifient  
et se retrouvent oreille étendue à l'infini  
on se plonge dans la courant euphonique  
pour retourner à flotter purifiés,  
propriétaires du cosmos sur les douze cornouillers.  
Le son sans forme nous donne forme et prends forme  
et nous sommes tigre, serpent, fourmi,  
hennissement rosse,  
homme qui vole, qui ailes...  
Dans la rivière du son grandit le feu  
Au bord de tel rivière  
un prêtre nous baptise avec la flamme

(4) « poligonia » : mot inventé par l'auteur ; les différents côtés du mot, ses multiples angles et donc ses différents sens.

(5) « luminos » : néologisme de l'auteur qui signifie « ce qui est illuminé ».

## AZUL BOHÓRQUEZ

Es tal tu dimensión azul Bohórquez  
que el litoral del tiempo no te abarca,  
te devuelve a nosotros con tus dones,  
de nuevo somos tú, tierra y canciones,  
y otra vez tierra y viento y viento y ala.

Cada poema tuyo nos repite  
en la poligonía de la palabra,  
y volvemos en ti a los horizontes  
en verbarios y lúminos Arcontes  
escoltando el fulgor de la mañana.

Es tal tu dimensión Azul Bohórquez  
que somos tú de nuevo, tus canciones,  
y otra vez tierra y viento y viento y ala.

## BLEUE BOHÓRQUEZ

Elle est telle ta dimension bleue Bohórquez  
que le litoral tu temps ne te contient pas,  
elle te rend à nous avec tes dons,  
de nouveau on est toi, terre et chansons,  
et encore une fois terre et vent et vent et aile.

Chacun de tes poèmes nous répète  
la « poligonia »<sup>(4)</sup> du mot  
et on revient à toi aux horizons  
en verbes et « luminos »<sup>(5)</sup> arkon  
en escortant l'éclat du matin.

Elle est telle ta dimension Azul Bohórquez  
que nous sommes toi de nouveau, tes chansons,  
et encore une fois terre et vent et vent et aile.



CEMPOALXOCHITL

CEMPOALXOCHITL  
(Cempoasuchil)

Sobre las dos unidades iniciales del once  
el rojo triunfa en función de absolutos,  
tiñe el circuito de la piedra  
medido y trazado por la estrella,

ángulos y espirales calculados en el cóncavo  
para que líticamente las pulsaciones fueran.

Ahora, desde la curul elíptica  
sus códigos herméticos ya no son, cinismo se llaman ahora.

Las ausencias engarzan siglos  
a la tragedia en el centro de la flor.

Escaños y púlpitos twittean entre orejas.  
Un pétalo amarillo me dice el día,  
me asfixia. Día de mí. Día de muerto

CEMPOALXOCHITL (6)  
(Cempoasuchil)

Sur les deux unités initiales du onze  
le rouge triomphe en fonction des absous,  
teint le circuit de la pierre  
mesuré et tracé pour l'étoile,  
angles et spirales calculé dans le concave  
pour que les pulsations fuissent.

Maintenant, depuis le siège écliptique  
ses codes hermétiques qui ne sont plus, cynisme ils s'appellent  
maintenant.

Les absences enfilent les siècles  
à la tragédie du centre de la fleur.  
Siège et plate-forme *twittent* entre oreilles.  
Une pétale jaune me dit le jour,  
m'asfixie. Le jour du moi. Le jour de la mort.

## CUANDO MUEREN LOS POETAS

Cuando mueren los poetas  
la tierra se estremece.

En el deceso de Octavio Paz –recuerdo–  
la Tierra nos lo dijo ascendiendo hasta el tercer grado  
de la Escala de Richter.

La llama de Mixcoac se había extinguido  
en el corazón del Valle de México.

En el adiós de García Márquez  
el sacudimiento terrestre fue más fuerte,  
séptimo grado de la Escala de Richter,  
zarandeadas categórica entre mariposas maravillas.

Cuando José Revueltas,  
la Tierra se hizo carne,  
y entonces, el estremecimiento  
se hundió en nuestras entrañas  
y desde ahí nos sacude intermitente.

## QUAND MEURENT LES POÈTES

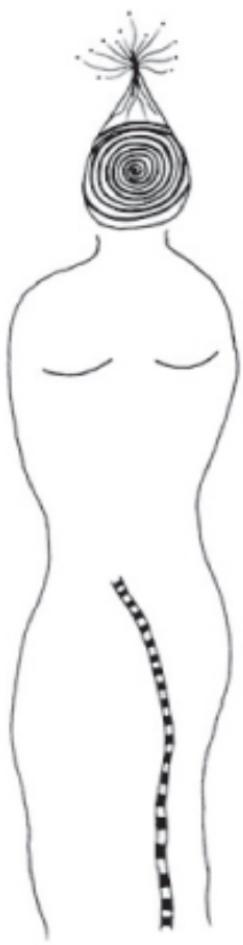
Quand meurent les poètes  
la terre s'ébranle.

Au décès d'Octavio Paz - je me rappelle -  
la Terre nous l'a dit en gravissant jusqu'au troisième degré  
de l'échelle de Richter.

La flamme de Mixcoac s'était éteinte  
dans le coeur de Valle de México.

Dans l'au revoir de García Marquez  
la secousse terrestre fut encore plus forte,  
septième degré de l'échelle de Richter,  
secousse catégorique entre les merveilleux papillons.

Quand José Revueltas,  
la terre s'est fait viande,  
et donc, le frémissement  
a coulé dans nos entrailles  
et depuis nous secoue de manière intermittente



DOLORES

## DOLORES

Nombre: Dolores Jiménez y Muro.

No diré nada de ella.

Búsquenla en las antologías literarias.

No la hallarán.

Búsquenla en las heridas de la historia.

No la hallarán.

En las páginas del movimiento obrero.

No la hallarán.

En la lista de las mujeres destacadas.

No la hallarán.

No la hallarán pero ¡búsquenla!,

es lo menos que se puede hacer en su memoria.

Búsquenla.

Quizá la encuentren en un doblez del viento,

en el corazón sombrío de la llama,

quizá en la cresta del volcán

o alguna vez el agua quiera declamarla.

Jiménez y Muro, Dolores,

nuestro mayor agradecimiento será encontrarla.

...quizá en el alba...

## DOLORES

...un Mexique dans lequel les opportunité pour tous se développent à partir de l'équité sociale...

Arturo Salcido Beltrán

Nom : Dolores Jiménez y Muro

Je ne dirai rien d'elle.

Cherchez la dans les anthologies littéraires

Vous ne la trouverez pas.

Cherchez la dans les blessures de l'histoire.

Vous ne la trouverez pas.

Dans les pages du mouvement ouvrier.

Vous ne la trouverez pas.

Dans la liste des femmes célèbres.

Vous ne la trouverez pas.

Vous ne la trouverez pas mais cherchez la!

Cherchez la.

Peut-être vous la trouverez dans un pli du vent,

dans le coeur sombre de la flamme,

peut-être dans la crête du volcan

ou peut-être qu'une fois l'eau voudrait la déclamer.

Jiménez et Muro, Dolores,

notre majeur remerciement serait de la rencontrer.

...peut-être dans l'aube...

MARZO 2007

Madre:

(mamá Rita)

no siento el gran dolor por tu no día,

hoy, 15 de marzo

(antes del mediodía

y una sábana y un bulto enfrente).

Asumo orgullo pleno por la forma de tu vida...

y de tu ausencia;

por la arquitectura de tu tiempo,

por la forma y la manera de tu tiempo,

por el tino con el que hiciste

la construcción de tu no día

para lastimar lo menos posible a tu hijo único,

para irte de mí de lo más tenue.

Madre:

(mamacita Ritita),

grado 66 de este mi orgullo.

Adiós madre. Chiapaneca.

MARS 2007.

Mère :

(maman Rita)

Je ne sens pas la grande douleur pour ton non jour,

Aujourd’hui, 15 Mars,

(avant midi et un drap et un bagage devant).

J’assume pleinement orgueilleux de la forme de ta vie...

et de ton absence ;

pour l’architecture de ton temps,

pour la forme et la manière de ton temps,

pour le tin avec lequel tu as fait

la construction de ton non jour

pour abîmer le moins possible a ton fils unique,

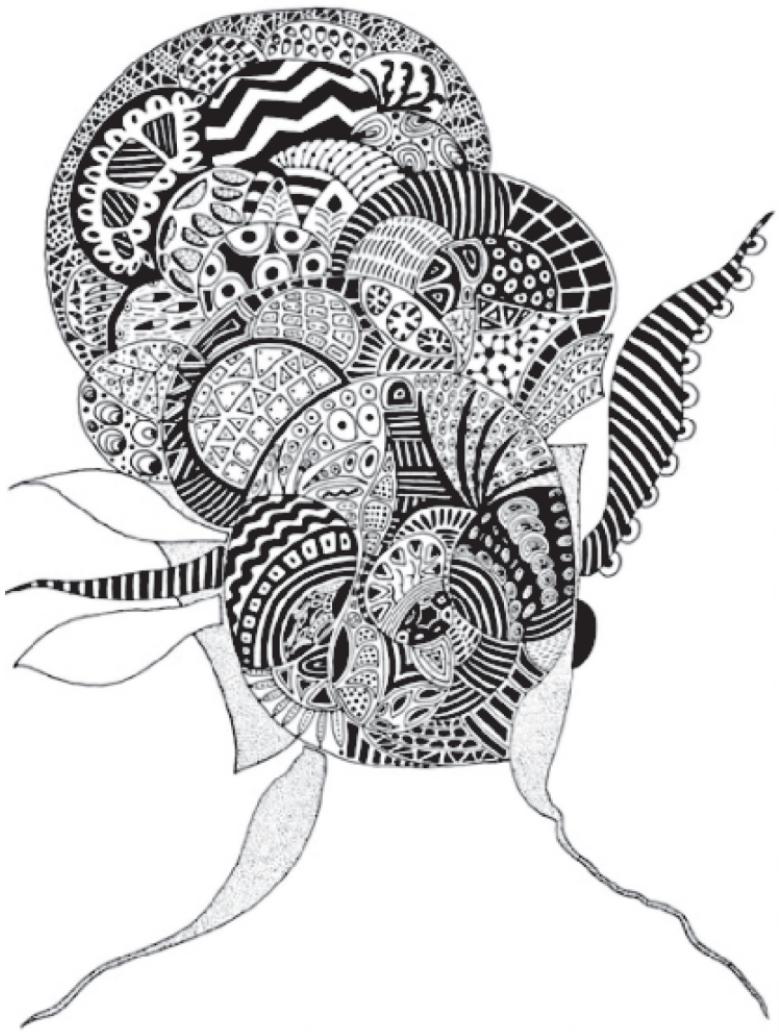
pour t’en aller de moi le plus ténu.

Mère :

(petite maman Rita)

grade 66 de mon orgueil,

Adieu mère. Chiapaneca.



ADIÓS A JULIA ALFONZO  
ADIEU A JULIA ALFONZO

## ADIÓS A JULIA ALFONZO

Hoy el día amaneció llorando con la  
angustia  
de un perro abandonado,  
con un aullido que penetraba hasta  
los huesos,  
pero no lloraba por tí, Julia Alfonzo,  
lloraba por nosotros, los que nos  
quedamos  
a tocar tu ausencia  
que pesa más que el dolor que debe  
provocar  
cualquier infarto.

Nos vuelves a reunir en torno tuyo  
—¿Así será por siempre?—  
ahora para ver nuestros poemas,  
nuestros cantos, nuestras risas,  
tu hermanísima alegría,  
reducidos a una cajita de ceniza.

Los oradores de estas cosas dirían  
seguramente:  
“no te has ido porque seguirás  
viviendo  
en nuestros corazones”.

Yo digo que sí te has ido,  
que te has ido para nuestro siempre  
y ése es el dolor que nos has  
clavado en cada pecho.

Yo digo que sí te has ido  
y que contigo te estás llevando  
una luminosa parte de nosotros  
mismos,  
de nuestro tiempo, de nuestra vida,  
de nuestra difícil historia de fin de  
siglo.

Desde hoy, para nosotros,  
existe un gran vacío en la ciudad de  
México.

Poetisa-actriz que falleces del corazón,  
hoy que te decimos adiós  
se cierra una de las páginas más  
vivas  
de nuestro libro.

El día, hoy, ha seguido llorando  
hasta el punto final  
de estas palabras.

## ADIEU A JULIA ALFONZO

Aujourd’hui le jour s’est levé en pleurant  
avec l’angoisse d’un chien abandonné,  
avec un hurlement qui pénétrait jusqu’aux os,  
mais ne pleurait pas pour toi, Julia Alfonzo,  
il pleurait pour nous, ceux qui sommes restés  
à toucher ton absence  
qui pèse plus que la douleur  
que doit provoquer quelconque infarctus.

Tu nous ramènes à nous réunir autour de toi  
- ce sera comme ça pour toujours? -  
maintenant pour voir nos poèmes,  
nos chants, nos rires,  
ta joie fraternelle,  
réduit à une boîte de cendres.

Les orateurs de ces choses diraient sûrement :  
« tu n’es pas parti car tu continueras à vivre dans nos  
coeurs ».

Moi je dis que tu es partie,  
que tu est partie pour notre toujours,  
et c’est cette douleur qui nous a enfoncé  
dans chaque poitrine.

Moi je dis que tu es partie,  
et qu’avec toi tu emmènes  
une lumineuse partie de nous mêmes,  
de notre temps, de notre vie,  
de notre difficile histoire de fin de siècle.

Depuis aujourd’hui, pour nous,  
existe un grand vide dans Mexico.

Poète-actrice qui décède du coeur,  
aujourd’hui on te dit au revoir,  
se ferme une des pages les plus vivantes  
de notre vie.

Le jour, aujourd’hui, a continué de pleuré  
jusqu’au point final  
de ces mots.

## LA SONRISA CON LOS AMIGOS DEL CAFÉ

Que ningún poeta (del norte ni del sur ni del sureste)

camine frente a mí

padroteando con la muerte.

Si alguien sabe de esa soy yo,

de hospital en hospital,

de la cama enterada del nosocomio

a la recámara inocente de

mi departamento.

Yo sé bien lo que es dormir con ella

y despertar sonriendo

y luego, bañarte para ir a platicar

con los amigos del café

como si nada estuviera pasando.

En esos momentos los dolores del hueso

y los del alma

los dejas para el rato,

para cuando la soledad en las sombras,

para cuando el poeta padrote de la muerte

siga trabajando con ella su inmortalidad

## LE SOURIRE AVEC LES AMIS DU CAFÉ

Qu'aucun poète (ni du Nord ni du Sud ni du Sud-est )

    marche devant de moi

    manipulant la mort.

Si quelqu'un sait d'elle c'est moi,

    d'hôpital en hôpital,

    du lit de l'hôpital,

au lit innocent de mon département.

Je sais très bien ce que sait que de dormir avec elle

    et de se réveiller souriant

et puis, se laver pour aller parler

    avec les amis du café

    comme si rien ne s'était passé

comme si rien n'était en train de se passer.

Dans ces moments les douleurs des os

    et celles de l'âme

tu les laisses pour plus tard,

pour quand la solitude dans les ombres,

    pour quand le poète mac de la mort

continue à travailler avec son immortalité.

Contenido  
Contenu

**AMOR**  
**Amour**

(...).	9
Noémie Rafael.	13
Balandra .....	15
Hombres futuros / Hommes futurs.....	19
Buscando a Payeras / À la recherche de payeras.....	21
De xochitl a flor.....	25
Dilma.....	29

**VIDA**  
**Vie**

Coyolxahuqui.....	33
Chema Madoz .....	37
Multiplicación de Prometeo/Multiplication de prométhée....	39
Denso vuelo / Dense vol.....	43
Permanencias / Permanences.....	45
En el río del sonido crece el fuego / Dans la rivière du son grandit le feu.....	49
Azul Bohórquez / Bleue bohórquez.....	51

**MUERTE**  
**Mort**

Cempaxochitl.....	57
Cuando mueren los poetas / Quand meurent les	

poètes.....	59
Dolores.....	63
Marzo 2007 / Mars 2007.....	65
Adiós a Julia Alfonso / Adieu a julia alfonzo.....	69
La sonrisa con los amigos del café / Le sourire avec les amis du café.....	73







